Carnage constellation

Au départ, un texte magnifique de Marcus Malte qui, près de quinze ans plus tard, n'a rien perdu de sa force. A l'arrivée, une exposition de photographies de Gunther Vicente. Entre les deux, un étrange cheminement de Christophe Dupuis et Gunther Vicente.
Le projet initial était une série photographique sur les lieux marquants dans l'œuvre de Marcus Malte. Malheureusement, l'auteur n'est pas du genre à ancrer sa fiction dans des endroits précis – pour vous en convaincre, relisez ou découvrez son œuvre.
"Rien ne se perd, tout se transforme", les deux compères ont alors imaginé le processus suivant : Christophe relirait "Carnage Constellation", en extrairait une trentaine de scènes marquantes qu'il proposerait à Gunther. Ce dernier sélectionnerait celles qui lui parlerait et les mettrait en images.

Voici le résultat en 11 tableaux.

Mes remerciements à :

Marc, François, Frédéric, Peggy & Jean, Brice & Chloé, tous éminents citoyens de Pessac, qui ont bien voulu préter leur temps au risque de leur image ; Christophe & Frédérique Bonny & Clide à la scène comme à la ville ; Dominique et Richard fonctionnaires distingués de notre police nationale pour les menottes ; l'armurerie Tronel à Villenave d'Ornon pour les armes.

“Elles se sont installées là un soir, l’air de rien, à côté du lavage automatique. Au début, le gérant a un peu tiqué. Il trouvait que ça faisait mauvais genre, ces deux travelos sous les néons. Mais Césaria et la Rousse avaient des arguments. Un pompiste pompé ne sait pas dire non – Césaria rit, de ses dents incroyablement blanches.“

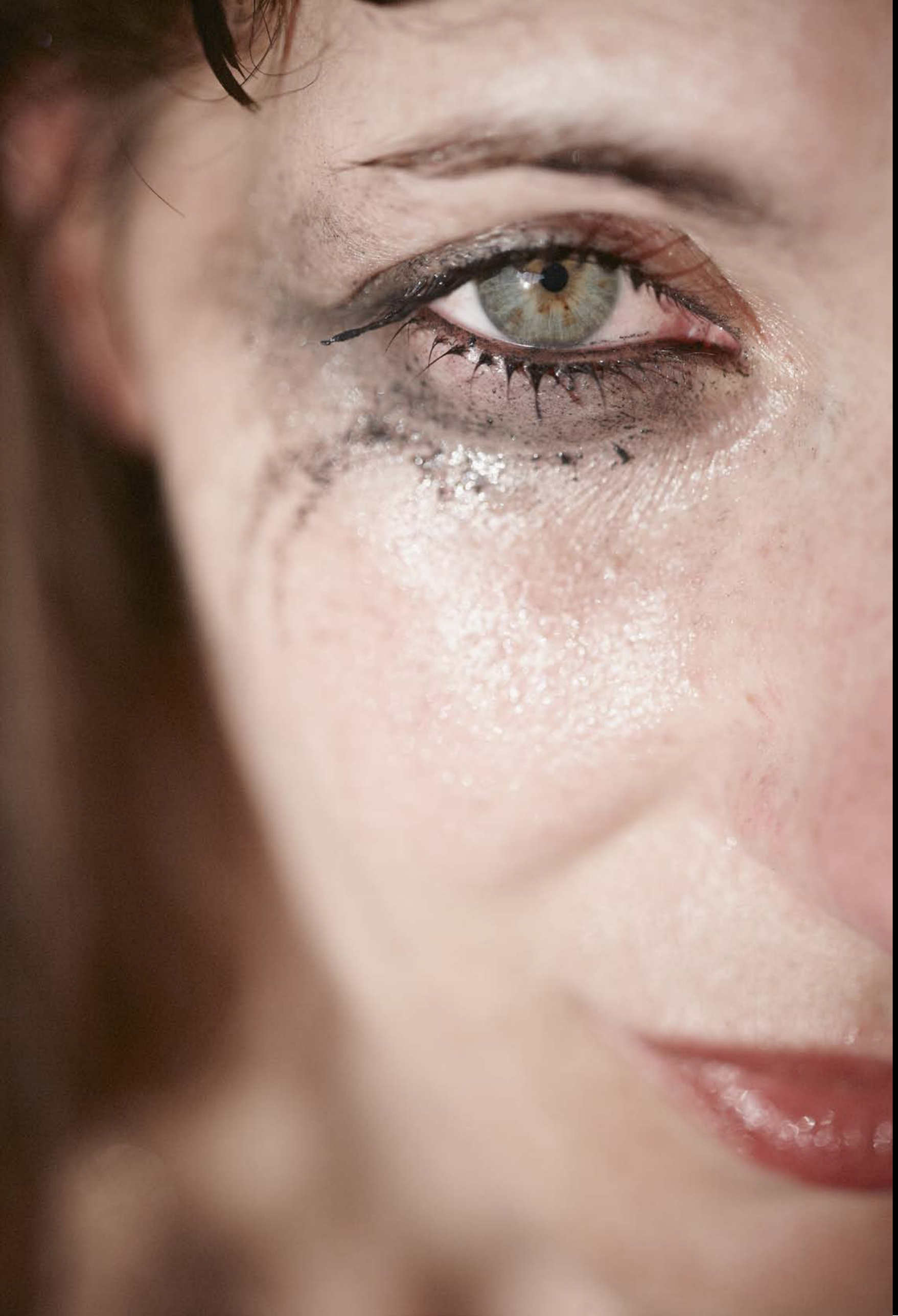
"La-haut, dans l'immeuble d'en face, au deuxième étage, il y a un type qui fait du vélo sur son balcon. Il est rouge et il sue comme un bœuf. Il a dû faire, comme ça, des centaines, des milliers de kilomètres, sans avancer d'un pouce. Sur place"

“Une assiette sale, les restes d’un repas frugal traînent sur la table.
Une chemise sur la trame élimée d’un tapis. Un pantalon de pyjama sur le dossier d’un fauteuil. Un carton à chaussures vide, béant sur le sol.“

“De nouveau, il s’est senti attiré par le fleuve. Le courant impassible et régulier dont la vue l’apaise – parce qu’il a besoin d’être apaisé, et rempli, rasséréné par la puissance de ces forces vives, sans cesse renouvelées. L’eau bouillonne autour des piliers des ponts, créant de mini-tourbillons frangés de mousse blanchâtre. Quelque détritus disparaît brusquement sous la surface, avalé, puis recraché à quelques longueurs de là, en aval. Le cycle de l’eau. Rien ne s’arrête, jamais. Clovis longe les quais pendant un bon moment. Puis il se décide, tourne le dos au fleuve et remonte une large artère embouchonnée.“

“Qu’il se souvienne que la dernière fois c’était ici même, que c’était trop tard, que c’était sa seule sortie, sa seule journée sans barreaux, en dix années, et qu’elle est morte de ça. Et qu’il se souvienne aussi des deux gorilles qui l’accompagnaient ce jour-là, qui l’encadraient sous la pluie fine, jeans et baskets, et la bosse sous leurs aisselles, et leurs chewing-gums au bec, et le regard intrigué des deux petites vieilles, voisines de palier, les seuls venues parce que venant à tout ce qui s’enterre avant elles dans le quartier, et sa honte à lui, et son effort pour tenir sa tête droite, pour tenir ses larmes, pour tenir.“

“Qu’il se souvienne que la dernière fois c’était ici même, que c’était trop tard, que c’était sa seule sortie, sa seule journée sans barreaux, en dix années, et qu’elle est morte de ça. Et qu’il se souvienne aussi des deux gorilles qui l’accompagnaient ce jour-là, qui l’encadraient sous la pluie fine, jeans et baskets, et la bosse sous leurs aisselles, et leurs chewing-gums au bec, et le regard intrigué des deux petites vieilles, voisines de palier, les seuls venues parce que venant à tout ce qui s’enterre avant elles dans le quartier, et sa honte à lui, et son effort pour tenir sa tête droite, pour tenir ses larmes, pour tenir.“



“Tu ne me connais pas… soupire-t-il. Si tu viens avec moi, tu vas souffrir. Tu vas pleurer. Et pas des larmes comme celle-là. Des vraies larmes. Des larmes qui font mal. C’est tout ce que j’ai à te proposer !“

“Le revolver apparaît sous ses yeux. Il n’y a que ça. Sur un fond noir, la patine du métal luisant sous la petite ampoule. Quelque chose qui dort et qu’il ne faut pas réveiller.

“- Pas comme ça ! s’énerve Clovis. Tiens-le bien. Comme un homme ! Serre-le dans ta main… Voilà… Et maintenant, pointe-le sur moi !“

“- J’adore ce morceau ! dit Césaria. C’est beau, tu ne trouves pas ?“

“Quatrième jour. Vers la fin de l’après-midi, le ciel s’est retourné. En quelques secondes. Il a montré ce qu’il y avait de l’autre côté, ses racines, son fond véritable.“

“Quatrième jour. Vers la fin de l’après-midi, le ciel s’est retourné. En quelques secondes. Il a montré ce qu’il y avait de l’autre côté, ses racines, son fond véritable.“